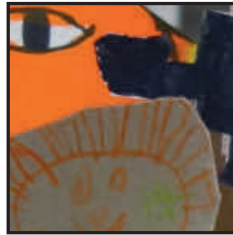
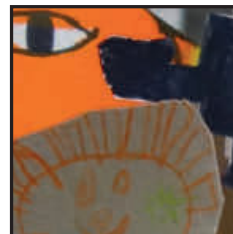


Quatre petits riens qui font tout



Norbert Choquet
Jac Manceau



Les quatre propositions d'ateliers tournants qui suivent ont été faites en novembre 2003 au regroupement national Jeux et Théâtres de Dury en Picardie par des formateurs issus de différentes régions. Répondant à des demandes, elles s'appuyaient toutes sur des tentatives pédagogiques récentes d'initiation aux jeux de marionnettes. Elles sont toutes envisagées ici dans le cadre de ce que nous désignons sous le générique « activités dramatiques », plus précisément celui des jeux de théâtre et s'adressent à des adultes tous formateurs.

Dans le souci de ne pas déconnecter les pratiques concrètes des partis pris théoriques qui les sous-tendent, ces expérimentations aux entrées volontairement diversifiées (compte-rendus rédigés par les animateurs d'ateliers) ont été suivies d'échanges organisés, de questionnements nombreux et précis auxquels, les animateurs d'ateliers ont communiqué en différé leurs réponses personnelles en explicitant leurs intentions.

L'ensemble a été consigné dans un document de proximité* mais, comme ces entrées, continuent à servir d'appui à de nouvelles expérimentations (l'avant-dernier texte de ce premier dossier en est la preuve) nous en faisons ici tardivement une plus large diffusion en conservant la forme linéaire de notes / comptes-rendus d'expériences.

*. Le Petit cahier
Jeux
Et Théâtres 3
« Jeux de Marionnettes »
Ceméa 2003,
publication interne

UN TYPE DE JEUX DE THÉÂTRES

LE PETIT CAHIER JEUX & THÉÂTRES N° 3

Depuis quelque temps, l'activité dramatique des enfants et des jeunes se trouve entraînée, dans les milieux scolaire et socioculturel, vers un pôle unique : faire du théâtre. Le fait de rapporter ce type d'activité à un art, plus qu'à un jeu, s'accompagne d'une dévalorisation des autres ensembles ludiques voisins que sont les jeux symboliques ou les jeux dramatiques. Et lorsque ces derniers existent encore en institution, on les considère souvent comme des activités archaïques/spontanées ne nécessitant pas l'intervention de l'adulte alors que l'initiation aux pratiques dramatiques théâtrales est confiée aux professionnels du théâtre seuls habilités et rémunérés pour l'assurer car considérés comme seuls compétents. Ce qui n'infirmes pas que beaucoup, pédagogiquement, le deviennent.

Parallèlement l'activité dramatique « amateur » des adultes, lorsqu'elle n'est pas centrée exclusivement sur les découvertes corporelles, les relations entre participants et l'improvisation entre soi autour d'un guru, est le plus souvent ramenée à des formes de « théâtre » qui imitent en tous points dans leurs démarches comme dans leurs productions les formes professionnelles. Aussi, ne bénéficie-t-elle en rien des possibilités particulières qu'offrent les « pratiques d'amateurs » centrées sur le jeu, l'expression individuelle et collective personnalisée, la créativité et le choix des contraintes. C'est dans ce contexte d'envahissement de l'espace de l'éducation et des loisirs par des pratiques d'amateurs dévoyées que nous avons voulu signifier l'existence d'un autre pôle dans la constellation des activités dramatiques. Ce type d'activité qui est plus axé sur la découverte et l'échange que sur la production d'œuvres d'art visant à l'universel (tous des joueurs créatifs plutôt que tous des artistes), donne une place prioritaire à l'expression et à la communication des personnes et aux relations de proximité qu'elles peuvent créer ou entretenir avec d'autres. Et c'est pour bien signifier cette originalité, que nous avons nommé ces pratiques : jeux de théâtres.

Pour moi, les propositions faites lors de ce regroupement et qui toutes s'appuient sur l'utilisation de marionnettes, relèvent clairement de cette appellation jeux de théâtres. Ce sont des jeux car la priorité est donnée à l'exploration, au processus et à la mise en jeu de personnages ou de formes animées et pas à la fabrication de marionnettes ou à l'adaptation d'œuvres préexistantes. Et ces jeux sont bien de théâtres, car ils nécessitent la présence de spectateurs, de personnes qui acceptent de tenir ce rôle de partenaires actifs, de récepteurs imaginatifs, sans lesquels il ne peut y avoir d'activité théâtrale.

Elles ne s'appuient pas sur l'acquisition de techniques compliquées et donnent la priorité à l'expression du sensible en invitant à exprimer et à confronter des visions du monde. Elles ne cherchent pas à tout prix à faire rire ou à distraire et n'ont rien d'occupationnel ; ce ne sont pas des activités s'adressant seulement à des enfants et elles peuvent au travers de pratiques de spectateurs (vrais amateurs) être mises en relation avec les productions artistiques de professionnels créateurs. Enfin ces pratiques éclairent beaucoup les questions relatives à la théâtralisation que l'on rencontre dans les formes théâtrales où il s'agit de mises en jeu d'acteurs « vivants ». ■

Jac Manceau

